

vous êtes au Parlement? Ne vous rendez-vous pas compte que c'est un club? Ne vous rendez-vous pas compte que c'est ici le club du népotisme, où vous prenez le thé et lisez des livres? Vous ne parlez pas. Ce n'est pas le Parlement». Ne vous rendez-vous pas compte, sénateur Olson, que le sénateur Kelly attend tout simplement que les sénateurs Waters et MacEachen parlent pour qu'il puisse se lever et traiter des questions du sénateur MacEachen. C'est pour cette raison-là qu'il a attendu si patiemment cet après-midi. Ne vous en étiez-vous pas rendu compte?

Le sénateur Olson: Peut-être. Mon problème est que je ne peux pas régler son problème à ce sujet, car si je ne prononce pas tout mon discours maintenant, je ne le ferai jamais. Ici, on ne vous laisse pas vous expliquer en deux fois. Je pense que le sénateur Kelly souhaite lui aussi faire un discours du même genre. Il pourrait agir comme le sénateur Simard, qui dit tout ce qui lui passe par la tête dès que ça lui vient. Le sénateur Kelly n'a pas fait cela, et nous ne savons donc pas ce qu'il pense. Le problème, c'est que si je devais attendre, je ne pourrais pas expliquer tout ce que m'inspire cette tentative de violation du Parlement. Il me faut conclure maintenant, et, comme je l'ai dit il y a quelques instants, je suis prêt à conclure, mais des points ont été soulevés, m'obligeant à fournir davantage d'explications.

Le Règlement n'est pas écrit dans un langage compliqué ni ambigu. Je me souviens que le sénateur Molson a, pendant des années, présidé le Comité du Règlement, et le sénateur Molgat en a été un membre très important. Ils ne rédigeaient pas ces règles dans un langage ambigu. Les règles sont claires et simples et rédigées en des termes qui ne peuvent avoir qu'une seule signification. Nous n'avons pas besoin de ces références aux prétendues autorités; c'est cela qui est si dérangent. Ce qui a été fait va carrément à l'encontre du Règlement. Cela m'attriste de savoir que vous le tenteriez même, car vous devez certainement comprendre ce qui est prévu aux articles 44, 27 et 26 du Règlement.

Vous souvenez-vous de la bagarre que nous avons eue ici l'autre jour relativement à l'article 26 du Règlement? Il n'y a dans son libellé rien d'ambigu ni d'imprécis. Sénateur Kelly, si vous pensez que le Sénat a besoin d'une règle concernant la limitation du temps pour le débat, la clôture, et d'autres choses du genre, alors faites les choses comme il se doit. Déposez un avis de motion. Il vous suffira alors d'attendre deux jours seulement. Vous pourriez même demander le consentement unanime, et peut-être que nous vous le donnerions. J'en doute fort cependant, maintenant que nous connaissons vos intentions. Il vous faut demander aux sénateurs de se prononcer, et le seul moyen de le faire, c'est de déposer une motion. Ne demandez pas au Président de faire quelque chose qu'il n'est pas autorisé à faire, et, pour l'amour du ciel, ne demandez pas au Sénat de l'y autoriser. Nous n'avons pas besoin ici d'un Président qui a le pouvoir de décider qu'il a assez entendu et que le débat est clos. Je n'ai pas encore eu l'occasion de me prononcer sur le projet de loi C-62.

Le sénateur Bonnell: Nous attendons de vous entendre.

Le sénateur Olson: J'ai 40 collègues qui n'ont pas encore eu l'occasion de prendre la parole à l'étape de la troisième lecture.

Le sénateur Barootes: Vous ne leur en donnez pas l'occasion.

[Le sénateur Stewart.]

Une voix: Interrogez le sénateur Gigantès là-dessus.

Le sénateur Olson: Interrogez d'autres là-dessus. Ce commentaire est si ridicule qu'il ne mérite pas...

Le sénateur Barootes: Demandez au sénateur Hébert combien de temps il a laissé à ses amis.

Le sénateur Olson: Sénateur Barootes, savez-vous ce que c'est que faire de l'obstruction?

Le sénateur Barootes: Je suis en train d'apprendre.

Le sénateur Olson: Voulez-vous que je vous l'explique? Faire de l'obstruction c'est prendre un peu de temps jusqu'à ce que les sénateurs ou que les députés de l'autre côté saisissent bien le message des Canadiens.

Le sénateur Bonnell: Jusqu'à ce que le peuple canadien ait la possibilité de comprendre le projet de loi.

Le sénateur Olson: Les gens ont le droit de regrouper leurs idées, de se mobiliser et de transmettre un message. Il y en a encore beaucoup à venir. Il y a des manifestations qui vont prendre de plus en plus d'ampleur jusqu'à ce que le gouvernement comprenne que 90 p. 100 des Canadiens, à qui le projet de loi C-62 nuira, veulent se faire entendre au Parlement. Ils ne veulent pas que le débat soit limité à chaque étape, comme ce fut le cas à la Chambre des communes. Lorsque le projet de loi est arrivé au Sénat, ils ont dit: «Dieu soit loué, il y a le Sénat». Mais voici que vous essayez de détruire cette institution, elle aussi. Vous devriez savoir que les simples citoyens ont le droit de se tromper. Cela aussi fait partie de la démocratie.

Une voix: Ils ont le droit de se faire entendre.

● (1650)

Le sénateur Olson: Ce ne sont pas les grands financiers et les riches du pays qui vont dire aux autres ce qui serait bien pour eux. Les gens veulent être entendus à l'intérieur des murs du Parlement.

M. Wilson a dit: «Je sais que ce n'est pas populaire, mais c'est la chose à faire». Il a dit la même chose de sa politique monétaire. À cause du loyer élevé de l'argent, il y a eu quantité de faillites chez des gens tout à fait innocents—surtout dans le secteur agricole—qui n'ont aucune issue de secours. Ils ne pensent pas que ce soit la bonne politique, ni pour le Canada, ni pour eux. Allons-nous tolérer qu'un petit groupe de riches nous dise ce qui est bien pour nous? Nous avons déjà vécu cela une ou deux fois auparavant. Cela m'attriste lorsque je pense aux mesures qui ont été prises dans d'autres pays, lorsque des petits groupes de riches ont tout accaparé et ont décidé de ce qui convenait aux autres.

Le sénateur Murray: Qui voulez-vous qu'on entende?

Le sénateur Olson: Je voudrais que l'on entende le sénateur Waters. Nous savons que vous avez les nombres. Ne vous souvenez-vous pas de cet acte illégal que vous avez commis lorsque vous avez envahi le Sénat?

Le sénateur Murray: Trois décisions de tribunaux sont contre vous là-dessus, sénateur Olson.

Le sénateur Olson: Même s'il y en avait dix, je ne serais pas d'accord.

Le sénateur Everett: Et vous craignez que les riches accaparent tout.